

# La conscience et l'inconscient

Introduction : toute expérience est vécue de manière subjective. La connaissance de ces expériences est la conscience, qui regroupe toutes nos facultés mentales. Quel lien entretient la conscience avec le corps ? Une expérience peut-elle nous affecter sans être conscientisée, de manière inconsciente ?

## I. La conscience est un phénomène fondamental

### A. La conscience

La conscience est une notion **psychologique** qui désigne la **connaissance** qu'un être peut avoir de son **environnement** et de **soi-même**. La conscience n'est pas vraiment une faculté cognitive (contrairement à l'imagination, le raisonnement, la reconnaissance des émotions, etc). C'est plutôt un **phénomène cognitif** ininterrompu, à l'intérieur duquel nous faisons l'expérience de nos facultés, mais aussi d'autres choses comme les émotions et les informations apportées par nos sens.

On le voit, la conscience peut à la fois désigner la **condition** de toute pensée et de toute impression (je dispose d'un état cognitif, un « lieu » où expérimenter mes impressions), et à la fois la connaissance qui est le **résultat** des pensées et des impressions (je ressens quelque chose, et la forme que prend ce ressenti est la conscience).

« La conscience est la perception de ce qui nous passe par la tête. », John Locke, *Essai sur l'entendement humain*

### B. L'inconscient

Il faut distinguer l'**inconscience** (absence partielle de conscience, comme un humain dans le coma, ou absence totale de conscience, comme une pierre) de l'**inconscient**. L'inconscient désigne l'ensemble des actions et perceptions qui ne font pas l'objet d'une **vigilance mentale**, par exemple nos réflexes ou la couleur des habits des gens dans la rue.

Le neurobiologiste **Bernard Baars** désigne ainsi la conscience comme un « **espace de travail** », une sorte de projecteur braqué sur un nombre **restreint** de perceptions. Pour autant, nous traitons de manière **automatique**, inconsciente, une foule de perceptions qui n'attirent pas notre attention. Il y a donc une **porosité** entre processus mentaux conscients et inconscients : un processus devient conscient lorsqu'il ne fonctionne pas comme d'habitude, ou lorsqu'on a besoin de se concentrer dessus.

Transition : la conscience semble donc être un produit de nos réseaux de neurones, optimisé pour fonctionner en coopération avec de nombreux autres produits comme la mémoire ou les sens. Mais ce n'est pas un produit comme les autres, puisque c'est du point de vue de ce produit que « je » vis tout. Notre corps fonctionne comme une machine, inconsciemment, et « je », la personne qui possède cette machine, est le nom que notre conscience se donne à elle-même.

## II. Mais mon identité est définie par ma conscience

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

## A. L'irréductibilité de la conscience

Il semble que la conscience émerge de nos neurones. Nous pouvons étudier objectivement les neurones, mais la dimension subjective de la conscience reste largement inaccessible à la science. En particulier, les **qualia** ne peuvent pas être étudiés, c'est-à-dire le contenu subjectif produit à partir d'un phénomène objectif, comme la manière dont on a conscience des couleurs.

De nombreux courants considèrent donc que la conscience ne se réduit pas à son **substrat physique** (les neurones). **Thomas Nagel** affirme ainsi que la seule manière de savoir ce que vit consciemment une personne est d'être cette personne. Ainsi, dans un article intitulé « *Quel effet cela fait-il d'être une chauve souris ?* » (1974), il rappelle que nous ne pouvons avoir la moindre idée de la subjectivité d'autres animaux, car leur manière de percevoir le monde et l'organisation de leurs réseaux de neurones les plonge dans un univers mental trop éloigné du nôtre.

## B. Différentes formes de conscience

Bien que la conscience soit l'état cognitif permanent d'une personne en bonne santé, il existe **différents degrés** de conscience. Le fonctionnement habituel de notre conscience est celui d'un état de veille normal, mais on peut en connaître d'autres, notamment lors du sommeil ou sous l'effet de psychotropes. Notre **rapport au monde** et à nous-mêmes est alors très différent, puisque le **sentiment de notre individualité** dépend de notre conscience.

La conscience contient notamment la « **sentience** », c'est-à-dire la faculté à être affecté par ce qui nous arrive. Un arbre n'est pas sentient : si on lui coupe une branche, son organisme apporte une réponse, mais il ne souffre pas mentalement. Au contraire, les animaux sont sentients. **Jeremy Bentham** (XVIIIe) fait de la sentience d'un individu une raison de se comporter moralement envers lui.

« La question n'est pas "peuvent-ils raisonner ?", ni "peuvent-ils parler ?", mais "peuvent-ils souffrir ?" » Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*

Transition : la conscience conditionne notre rapport au monde et notre moralité. Est-elle alors une condition connue et immuable de l'expérience humaine, ou reste-t-elle inaccessible ?

# III. La conscience est donc une chambre noire

## A. La conscience est-elle libre ?

Historiquement, notre conscience a été nommée « âme » ou « **esprit** », conçue comme une chose immatérielle détachée du corps. Pourtant, on sait aujourd'hui que la conscience émerge du corps. Or, le corps, comme toute matière, est soumis à la causalité. L'étude de la conscience remet donc en question l'idée de **libre arbitre**.

Cela a des implications morales importantes. Par exemple, si une personne commet un crime à cause d'un trouble dans son psychisme, peut-on dire qu'elle est responsable ? L'**injonction thérapeutique** est souvent préférée à une peine carcérale. Ou bien, si mes désirs sont dictés par les besoins de mon organisme, sont-ils vraiment réfléchis ?

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

## B. Recréer la conscience

La théorie sur la nature de la conscience qui fait le plus consensus est le **fonctionnalisme** : les états mentaux sont des **fonctions**, qui à partir d'un stimulus produisent une réponse. Ces fonctions peuvent être exécutées par un réseau de neurones, mais elles pourraient aussi être exécutées par un autre substrat physique, comme un ordinateur.

**Ned Block** (Xxe-XXIe) critique cette conception avec l'expérience de pensée du **cerveau chinois**. Dans cette expérience, chaque habitant de la Chine joue le rôle d'un neurone, et peut communiquer avec d'autres « neurones » via des signaux électriques. Ce « cerveau » serait connecté à un corps pour recevoir de réels stimuli. Ned Block montre qu'il semble absurde d'imaginer que ce cerveau chinois aurait une conscience et ressentirait des qualia, et pourtant **il reproduirait à l'identique les fonctions mentales humaines**.

« "Je" est un répertoire de comportements appropriés aux événements extérieurs. » Burrhus Skinner

Conclusion : la conscience est le phénomène fondamental qui conditionne notre perception de tous les autres phénomènes et crée notre sentiment d'individualité (Baars, Nagel). Bien qu'on comprenne encore mal son origine et son fonctionnement (Block), elle peut servir de fondement à la morale (Bentham). Certains processus sont destinés à demeurer inconscients, d'autres ne sont inconscients que tant qu'ils peuvent fonctionner sans focalisation du sujet. Dans les deux cas, ils influencent profondément notre manière d'être conscient.